

PRÉFACE



© MARINE LÉCROART PHOTOGRAPHIES

Anne Paris, Marie-Hélène Sulmoni et Leina Sato.

Trois femmes, trois textes. Trois textes très différents et pourtant convergents. Trois textes qu'il faut lire le plus tranquillement possible, à petite dose, comme on se délecterait à petites goulées d'un élixir, si possible en écoutant une musique de Bach, ou d'Arvo Pärt, ou d'Éric Serra, ou encore... enfin, du compositeur qui apaise votre âme avec le plus de fluidité – Sakamoto peut-être, le Debussy japonais ?

La lecture de ces trois textes m'a emporté. Le lien entre eux, au-delà de l'eau, s'est imposé quand j'ai abordé le troisième, le plus court, celui de Marie-Hélène Sulmoni, quand elle écrit : « Je comprends que mon chemin de l'eau, c'est la voie de transmutation, de transformation de mon être de la tristesse vers la joie. » Car ces femmes visionnaires ont toutes les trois connu un début de vie difficile. Marie-Hélène résume : « Je portais toute la misère du monde sur mes épaules. Au réveil, commencer la journée était une vraie violence. Une nostalgie indicible me collait au corps. » Pareil pour Anne, pareil pour Leina, chacune à sa façon. Nostalgie d'on ne sait où ; vulnérabilité des ultra-sensibles ; longs pleurs d'enfance, souvent sans raison, du moins sans raison explicable. Juste l'inverse de la vraie joie, dont les anges nous disent qu'elle doit être « sans raison », elle aussi.

Ce que ces trois femmes nous disent aujourd'hui, c'est que les larmes peuvent devenir une pluie bienfaisante. Comme s'il suffisait, peut-être, de retourner sa peine, comme on retourne son corps, palmes vers le ciel, pour amorcer une plongée vers le fond de la mer et y connaître l'éblouissement en apnée. La pure joie d'être.

Au-delà des larmes, qu'est-ce qui réunit Anne, Leina et Marie-Hélène dans leur libération ? Je ne cours pas grand risque en avançant que l'enfantement n'a pas compté pour rien dans leurs métamorphoses respectives. La naissance de leurs enfants a littéralement retourné leurs destins. Or, vous le savez forcément, l'enfantement est une magie aquatique. Nous commençons tous par neuf mois dans un sérum de vie. Neuf mois... du moins d'un point de vue d'humain *déjà né* ! Car pour l'embryon qui devient le fœtus, ce sont des centaines de millions d'années qu'il passe dans le liquide amniotique de sa mère ! Le temps qu'il a fallu pour qu'une cellule unique devienne un être pluricellulaire, puis franchisse le long chemin jusqu'à l'humain.

« La vie, disait Claude Bernard, c'est de l'eau organisée. » Organisée par l'amour de la mère. Et la mer n'est jamais loin.

Nous venons de l'océan.

Nos ancêtres s'en sont arrachés il y a des centaines de millions d'années, pour peu à peu devenir des terrestres à sang chaud. Parmi ces derniers, les aïeux des cétacés, si mystérieux encore en ce début de XXI^e siècle, y sont retournés. Pour en devenir les princes. Les êtres marins les plus jubilants ! Comment ce triomphe a-t-il été possible ? On peut à la rigueur envisager de « comprendre de l'intérieur » le périple évolutif du phoque ou de l'ours

blanc. Celui du dauphin, du cachalot ou de la baleine nous échappe. Dans la légende amérindienne du cinquième rêve, nous sommes *rêvés* par eux. Qui êtes-vous donc ? À quoi rêvez-vous, prodiges de musiques mouillées ?

Les cétacés comptent énormément dans les pages que vous allez lire. Qu'est-ce que la *mémoire de l'eau* – découverte cruciale, si honteusement étouffée par nos puissants – a gardé du retour des cétacés vers l'océan ? Anne, Leina et Marie-Hélène en ont une petite idée.

Je connais, dans la mer Rouge, le lieu magique où toutes les trois se rendent parfois ensemble, pour y célébrer un magnifique rituel de « tissage des eaux », en hommage à notre planète bleue. J'y ai souvent accompagné des voyageurs désireux de nager avec des dauphins libres ; et ceux-ci m'ont parfois communiqué des choses très belles, qui m'ont donné confiance en l'avenir, malgré les noirs nuages à l'horizon. Mais jamais, je le jure, leurs messages n'ont été aussi subtils et beaux que ceux qu'Anne, Leina et Marie-Hélène ont reçus d'eux. Des messages grandioses... qui vous poussent surtout, de façon irrésistible, à vous incliner très humblement devant le moindre ruisseau, la plus modeste fontaine, le plus petit verre d'eau.

Patrice Van Eersel
Journaliste et écrivain